

45





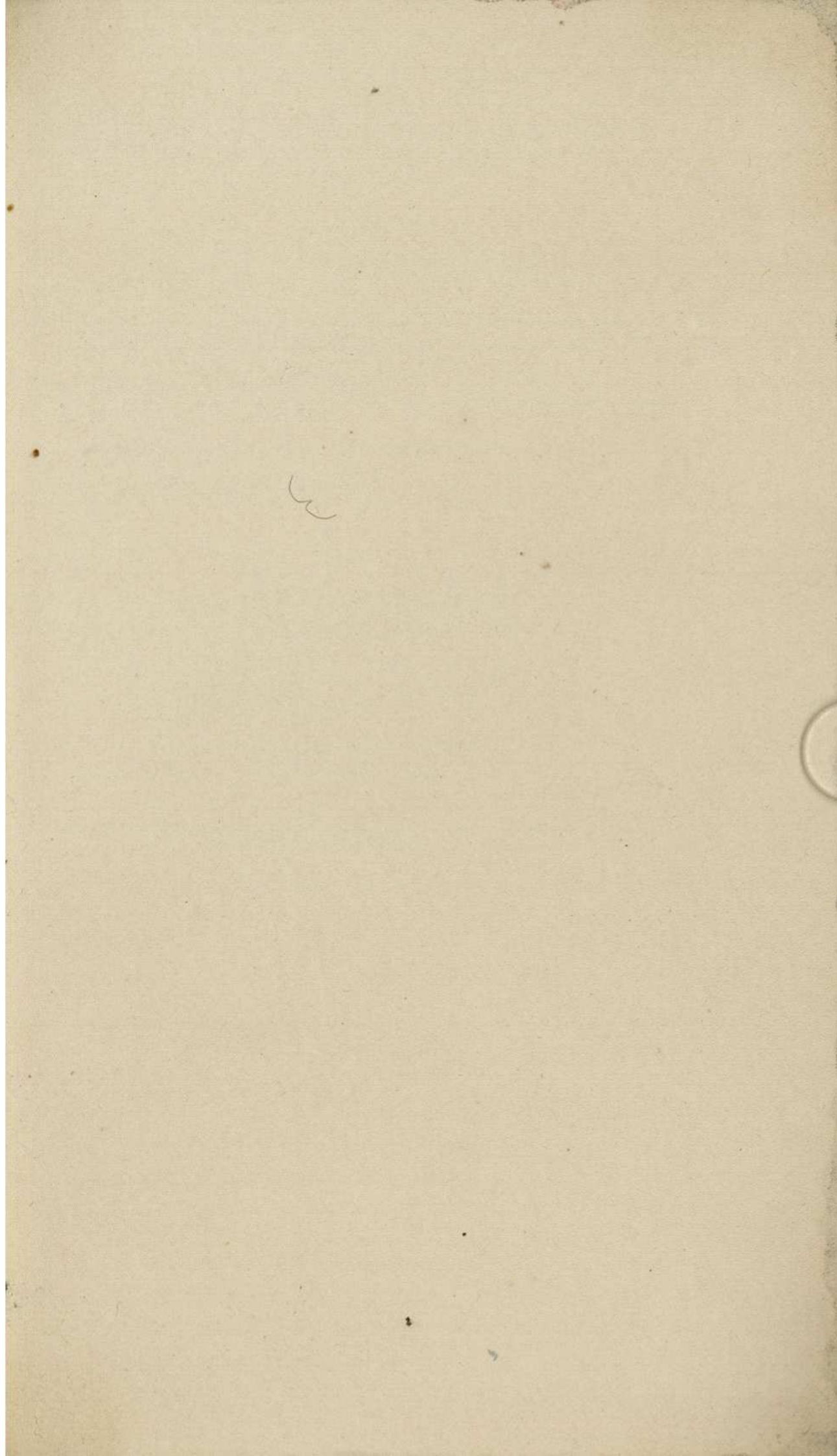




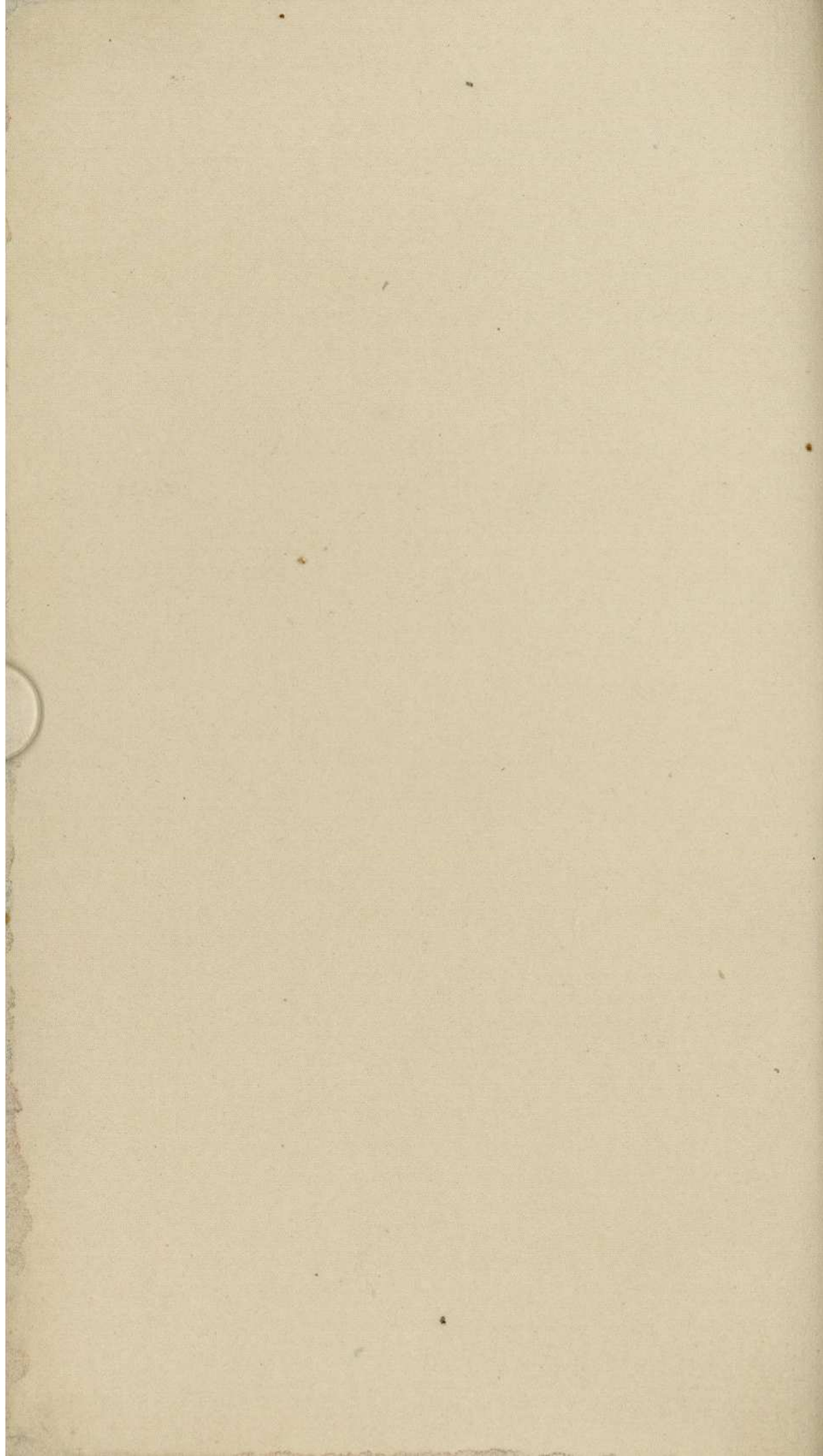




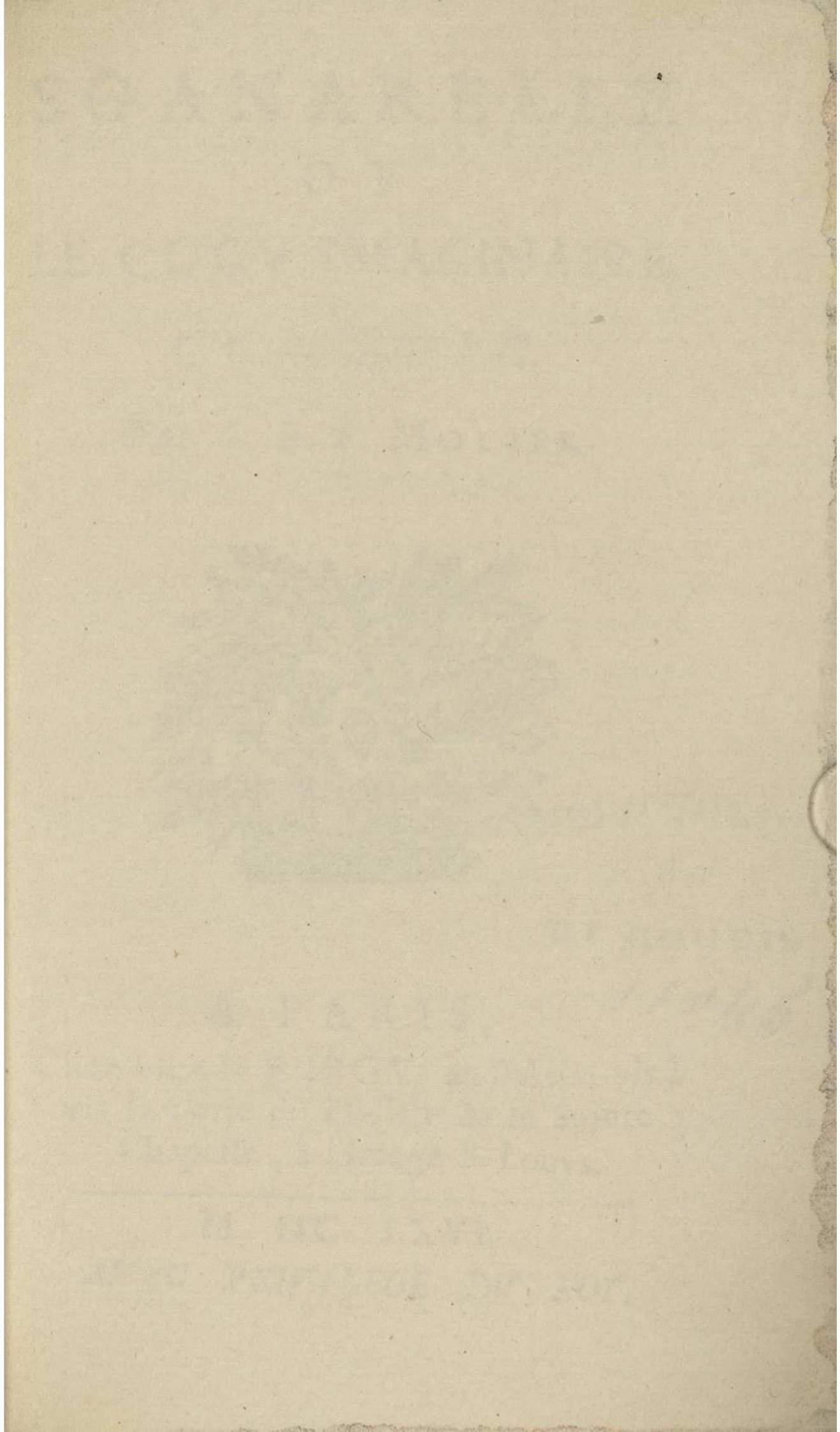




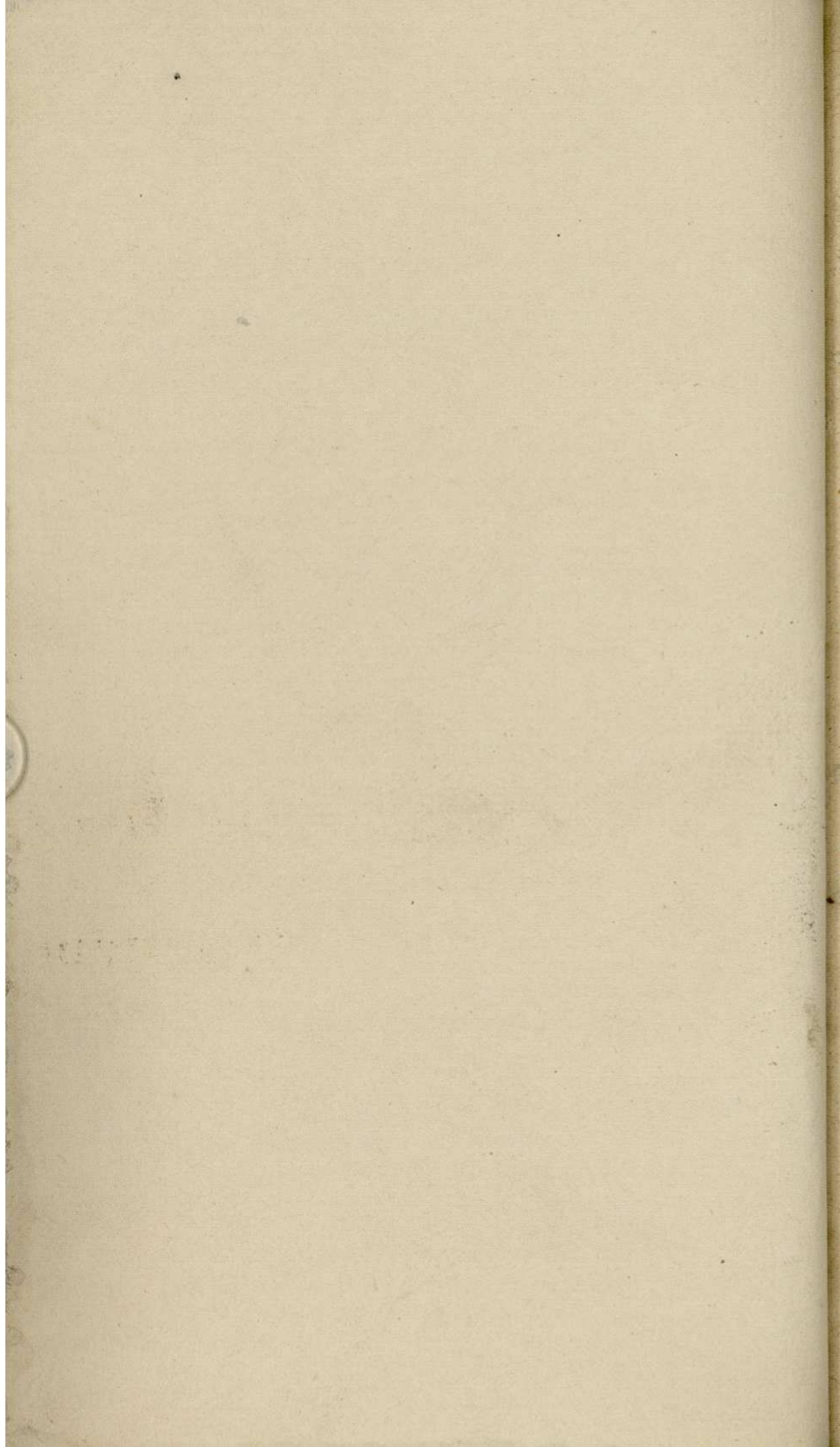














SGANARELLE  
O V  
LE COCV IMAGINAIRE.  
COMEDIE.

Par I. B. P. MOLIER.



A PARIS,

11045

Chez IEAN RIBOV, au Palais, vis à  
vis la porte de l'Eglise de la Sainte  
Chapelle, à l'Image S. Louys.

M. DC. LXVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



SEANARILLE

O V

LE COCV IMAGINAIRE

COMEDIE

Par I. B. P. MOLIER.



MR GOURIN

A PARIS.

Chez JEAN RIBOV. au Palais, vis-à-vis la porte de l'Eglise de la Sainte Chapelle, à l'image S. Louis.

M. DC. LXXVI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





## ACTEURS.

GORGIBVS, Bourgeois de Paris.

CELIE, sa fille:

LELIE, Amant de Celie.

GROS RENE', Valet de Lelie:

SGANARELLE, Bourgeois de Paris, & Cocu imaginaire.

SA FEMME.

VILLEBREQVIN, Pere de Valere.

LA SVIVANTE de Celie.

VN PARENT de Sganarelle.

*La Scene est à Paris.*





*Extrait de Privilege du Roy.*

**P**AR grace & Privilege du Roy, donné à Paris le 26. Juillet 1660. signé, par le Roy en son Conseil, LABORY : Il est permis au *Sieur de Neuf-Villennaine*, de faire imprimer par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra, vne Comedie intitulée *Sganaelle ou le Cocu Imaginaire*, avec les Argumens sur chaque Scene, pendant l'espace de cinq ans; & deffenses sont faites à tous autres de l'imprimer ny vendre d'autre Edition que celle de l'Exposant, à peine de quinze cens liures d'amende, de tous despens, dommages & interests, comme il est porté plus amplement par lesdites Lettres.

---

Et ledit *Sieur de Neuf-Villennaine* a cedé son droict de Privilege à *Iean Ribou*, Marchand à Paris, pour en jouïr suivant l'accord fait entre eux.

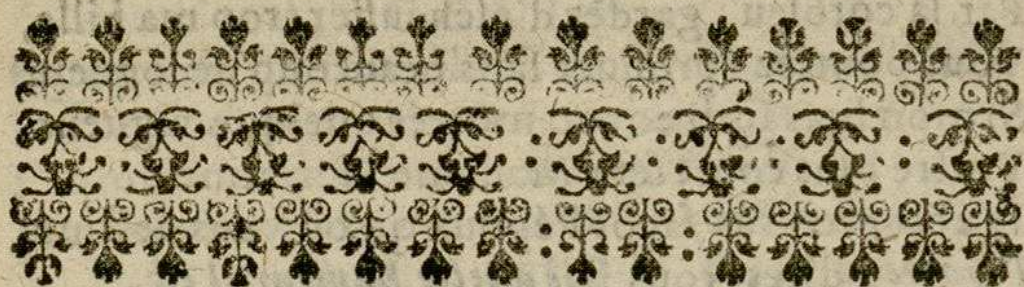
*Enregistre sur le Liure de la Communauté, suivant l'Arrest de la Cour.*

*IOSSE, Syndic.*

Acheué d'imprimer le 30. Septembre 1666.

*Les Exemplaires ont esté fournis.*





# SGANARELLE

O V

## LE COCV IMAGINAIRE.

COMEDIE.

### SCENE PREMIERE.

GORGIBVS, CELIE,

SASVIVANTE.

CELIE *sortant toute espiorée, & son Iere la suiuant.*

**A** H ! n'esperez iamais que mon cœur y consente.

GORGIBVS.

Que marmortez vous la petite impertinente,  
Vous pretendez choquer ce que i'ay resolu,  
Ie n'auray pas sur vous vn pouuoir absolu,  
Et par sottes raisons vostre ieune ceruelle  
Voudroit regler icy la raison paternelle.  
Qui de nous deux à l'autre a droit de faire loy,  
A vostre aduis, qui mieux, ou de vous, ou de moy  
O sottie, peut iuger ce qui vous est vtile !

A iij



Par la corbleu , gardez d'eschauffer trop ma bille,  
 Vous pouriez éprouuer sans beaucoup de lōgueur  
 Si mon bras sçait encor mōtrer quelque vigueur.  
 Vostre plus court sera Madame la mutine ,  
 D'accepter sās façōs l'époux qu'on vous destine.  
*J'ignore , dites-vous , de quelle humeur il est ,*  
*Et dois auparavant consulter s'il vous plaist.*  
 Informé du grād bien qui luy tombe en partage,  
 Dois-je prendre le soin d'en sçauoir dauantage ,  
 Et cēt espoux ayant vingt mille bons Ducats ,  
 Pour estre aymé de vous doit-il manquer d'appas,  
 Allez tel qu'il puisse estre avecque cette somme ,  
 Je vous suis caution qu'il est tres-hōneste hōme.

C E L I E.

Helas !

G O R G I B V S.

Et bien hélas ! que veut dire cecy ,  
 Voyez le bel hélas ! quelle nous donne icy.  
 Hé ! que si la colere vne fois me transporte ,  
 Je vous feray chanter hélas ! de belle sorte.  
 Voila , voila , le fruit de ces empressements  
 Qu'on vous voit nuit & iour à lire vos Romans ,  
 De colibets d'amour vostre teste est remplie ,  
 Et vous parlez de Dieu, bien moins que de Clelie.  
 Lettez-moy dans le feu tous ces méchans écrits  
 Qui gastent tous les iours tant de ieunes esprits,  
 Litez-moy comme il faut au lieu de ces fornettes  
 Les quatrains de Pibrac , & les doctes tablettes  
 Du Conseiller Mathieu , ouurage de valeur  
 Et plein de beaux dictons à reciter par cœur.  
 La guide des pecheurs est encore vn bon liure ;  
 C'est là qu'en peu de tēps on apprend à bien viure,  
 Et si vous n'avez leu que ces Moralitez ,  
 Vous sçauriez vn peu mieux suiure mes volontez.



Quoy vous pretēdez donc mon pere, que i'oublie  
La constante amitié que ie dois à Lelie,  
I'aurois tort si sans vous ie dispoſois de moy;  
Mais vous meſme à ſes vœux engageâtes ma foy.

G O R G I B V S.

Luy fut-elle engagée encore dauantage,  
Vn autre eſt ſuruenſu dont le bien l'en dégage.  
Lelie eſt fort bien fait; mais aprēds qu'il n'eſt rien,  
Qui ne doive ceder au ſoin d'auoir du bien,  
Que l'or donne aux plus laids certain charme  
pour plaire,  
Et que ſans luy le reſte eſt vne triſte affaire.  
Valere, ie croy bien n'eſt pas de toy chery;  
Mais s'il ne l'eſt amant, il le fera mary  
Puiſque l'on ne le croit, ce nom d'eſpoux engage  
Et l'amour eſt ſouuent vn fruit du mariage.  
Mais ſuis- ie pas bien fat de vouloir raiſonner,  
Ou de droit abſolu i'ay pouuoir d'ordonner,  
Treue donc ie vous prie à vos impertinences,  
Que ie n'entende plus vos ſortes doleances,  
Ce gendre doit venir vous viſiter ce ſoir,  
Manquez vn peu, manquez, à le bien receuoir,  
Si ie ne vous luy vois faire fort bon viſage  
Ie vous.....ie ne veux pas en dire dauantage.

\*\*\*:\*\*\*

## S C E N E II.

CELIE, SA SVIVANTE.

LA SVIVANTE.

**Q** Voy refuſer Madame, avec cette rigueur  
Ce que tant d'autres gens voudroient de  
tout leur cœur,



A des offres d'himen respondre par des larmes  
 Et tarder tant à dire vn oüy si plein de charmes.  
 Helas ! que ne veut-on aussi me marier ,  
 Ce ne seroit pas moy qui se feroit prier ,  
 Et loings qu'un pareil oüy me donna de la peine  
 Croyez que i'en dirois bien viste vne douzaine.  
 Le Precepteur qui fait repeter la leçon  
 A vostre ieune frere , a fort bonne raison ,  
 Lors que nous discourant des choses de la terre ,  
 Il dit que la femelle est ainsi que le lierre ,  
 Qui croist beau tât qu'à l'arbre il se tiët bien serré  
 Et ne profite point s'il en est separé.  
 Il n'est riën de plus vray, ma tres-chere maistresse,  
 Et ie l'esprouue en moy chetiue pecheresse.  
 Le bon Dieu fasse paix à mon pauvre Martin ,  
 Mais i'auois , luy viuant le tein d'un Cherubin ,  
 L'embonpoint merueilleux , l'œil guay , l'ame  
 contente ,  
 Et ie suis maintenant ma commere dolente.  
 Pendant cët heureux temps, passé côme vn esclair,  
 Je me couchois sans feu dans le fort de l'Hyuer ,  
 Seicher mesme les draps me sembloit ridicule ,  
 Et ie tremble à present dedans la Canicule.  
 Enfin il n'est rien tel , Madame , croyez-moy ,  
 Que d'auoir vn mary la nuit auprès de soy ,  
 Ne fusse que pour l'heur d'auoir qui vous saluë  
 D'un Dieu vous soit en aide alors qu'on esternuë.

## C E L I E.

Peux-tu me conseiller de commettre vn forfait ,  
 D'abandonner Lelie , & prendre ce mal fait.

## L A S V I V A N T E.

Vostre Lelie aussi n'est ma foy qu'une bestie ,  
 Puisque si hors de temps son voyage l'arreste ,  
 Et la grande longueur de son esloignement



IMAGINAIRE.

Me le fait soubçonner de quelque changement.

CELIE.

Ah ! ne m'accable point par ce triste presage,  
*Luy montrant le portrait de Lelie.*

Vois attentivement les traits de ce visage,  
Ils iurent à mon cœur d'éternelles ardeurs,  
Je veux croire après tout qu'ils ne sont pas menteurs,

Et comme c'est celui que l'art y représente  
Il conserue à mes feux vne amitié constante.  
Il est vray que ces traits marquēt vn digne amant,  
Et que vous auez lieu de l'aimer tendrement.

CELIE.

Et cependant il faut..... ah ! soustiens-moy.

*Laisant tomber le portrait de Lelie.*

LA SVIVANTE.

Madame,

D'où vous pourroit venir..... ah ! bon Dieux elle  
Hé ! viste, hola, quelqu'un. (pásme



SCENE III.

CELIE, LA SVIVANTE,  
SGANARELLE.

SGANARELLE.

**Q** V'est-ce, ? donc, me voila.

LA SVIVANTE.

Ma maistresse se meurt.

A 7



LE COCV  
SGANARELLE.

Quoy ce n'est que cela ;  
Je croyois tout perdu de crier de la sorte ;  
Mais approchons pourtant. Madame estes-vous  
morte.

hays, elle ne dit mot.

LA SVIVANTE.

Je vais faire venir  
Quelqu'un pour l'emporter, veuillez la soustenir.

~~~~~

SCENE IV.

CELIE, SGANARELLE, SA FEMME.

SGANARELLE, *En luy passant la  
main sur le sein.*

**E**Lle est froide par tout & ie ne sçais qu'en dire  
Approchons - nous pour voir si sa bouche  
respire.

Ma foy ie ne sçay pas ; mais i'y trouue encor moy  
Quelque signe de vie.

LA FEMME *de Sganarelle regardant  
par la fenestre.*

Ah ! qu'est-ce que ie oy ,  
Mon mary dans ses bras ..... mais ie m'en vais  
descendre ,

Il me trahit sans doute , & ie veux le surprendre.

SGANARELLE.  
Il faut se dépêcher de l'aller secourir ,  
Certes elle auroit tort de se laisser mourir ,  
Aller en l'autre monde est tres-grande sottise



Tant que dans celuy-cy l'on peut estre de mise.  
 Il l'emporte avec un homme que la suivante amene.

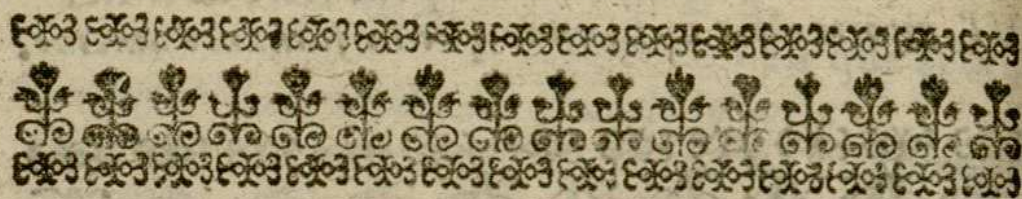


## S C E N E V.

LA FEMME DE SGANARELLE *seule.*

**I**L s'est subitement esloigné de ces lieux,  
 Et sa fuite a trompé mon desir curieux.  
 Mais de sa trahison ie ne fais plus de doute,  
 Et le peu que j'ay veu me la descouvre toute.  
 Je ne m'estonne plus de l'estrange froideur  
 Dont ie le vois respondre à ma pudique ardeur,  
 Il reserve l'ingrat ses caresses à d'autres,  
 Et nourrit leurs plaisirs par le ieune des nostres.  
 Voila de nos maris, le procedé commun,  
 Ce qui leur est permis, leur devient importun,  
 Dans les comencemens se font toutes merueilles  
 Ils témoignēt pour nous des ardeurs nō pareilles;  
 Mais les traistres bien-toſt se lassent de nos feux,  
 Et portent autre-part ce qu'ils doiuent chez eux.  
 Ah ! que j'ay de despit, que la loy n'autorise  
 A changer de mary comme on fait de chemise :  
 Cela seroit commode, & i'en ſçay tel icy  
 Qui comme moy ma foy le voudroit bien auffi.  
*En ramassant le portraiēt que Celie auoit laiffé tōber.*  
 Mais quel est ce bijou que le fort me presente,  
 L'aimail en est fort beau, la graueüre charmante,  
 Ouurons.





## SCENE VI.

SGANARELLE, ET SA FEMME.

SGANARELLE.

O N la croyoit morte & ce n'estoit rien,  
 Il n'en faut plus qu'autant, elle se porte bien.  
 Mais i'aperçois ma femme.

SA FEMME.

O Ciel ! c'est mignature,  
 Et voila d'un bel homme vne viue peinture.

SGANARELLE *à part & regardant sur  
 l'espaule de sa femme.*

Que considere-t'elle avec attention,  
 Ce portraict mon hōneur ne nous dit rien de bon,  
 D'un fort vilain soubçon ie me sens l'ame esmeuë.

SA FEMME *Sans l'apercevoir  
 continue*

Tamais rien de plus beau ne s'offrit à ma veuë.  
 Le travail plus que l'or s'en doit encor priser.  
 Hon que cela sent bon.

SGANARELLE *à part.*

Quoy peste le baiser.  
 Ah ! i'en tiens.

SA FEMME *poursuit.*

Auoüons qu'on doit estre rauie  
 Quand d'un hōme ainsi fait on se peut voir seruië,  
 Et que



Et que s'il en contoit avec attention,  
 Le penchant seroit grand à la tentation.  
 Ah ! que n'ay-ie vn mary d'une aussi bonne mine,  
 Au lieu de mon pelé, de mon rustre.....

SGANARELLE *luy ar, achant le portraict.*

Ah ! matine,

Nous vous y surprenons en faute contre nous,  
 En diffamant l'honneur de vostre cher espoux :  
 Donc à vostre calcul, ô ma trop digne femme !  
 Mō sieur, tout bien côté, ne vaut pas biē Madame,  
 Et de par Belzebut qui vous puisse emporter  
 Quel plus rare party pourriez-vous souhaitter :  
 Peut-on trouver en moy quelque chose à redire ;  
 Cette taille, ce port, que tout le monde admire,  
 Ce visage si propre à donner de l'amour,  
 Pour qui mille beautez souûpirent nuit & iour ;  
 Bref en tout & par tout ma personne charmante,  
 N'est dōc pas vn morceau dōt vous soyez cōtente :  
 Et pour rassasier vostre appetit gourmand,  
 Il faut à son mary le ragoust d'un galand.

SA FEMME.

J'entends à demy mot où va la raillerie,  
 Tu crois par ce moyen.....

SGANARELLE.

A d'autres ie vous prie ;  
 La chose est auerée, & ie tiens dans mes mains  
 Vn bon certificat du mal dont ie me plains.

SA FEMME.

Mon courroux n'a desia que trop de violence,  
 Sans le charger encor d'une nouvelle offence ;  
 Escoute ne crois pas retenir mon bijou,  
 Et songe vn peu....

SGANARELLE.

Je songe à te rompre le cou.

B



Que ne puis-je aussi bien que je tiens la coppie  
Tenir l'original.

SA FEMME.

Pourquoy ?

SGANARELLE.

Pour rien mamie,

Doux objet de mes vœux j'ay grand tort de crier,  
Et mon front de vos dons vous doit remercier.

*Regardant le portrait de Lelie.*

Le voila le beau fils, le mignon de couchette,  
Le malheureux tison de ta flamme secrète,  
Le drole avec lequel,...

SA FEMME.

Avec lequel, poursuivis ?

SGANARELLE.

Avec lequel te dis-je ..... & i'en creue d'ennuis.

SA FEMME.

Que me veux donc par là conter ce maistre yuro-  
SGANARELLE. (gne.

Tu ne m'entends que trop Madame la carogne ;  
Sganarelle est vn nom qu'on ne me dira plus,  
Et l'on va m'appeller Seigneur Corneillius :  
I'en suis pour mon honneur ; mais à toy qui me  
l'ostes,

Je t'ẽ feray du moins pour vn bras ou deux costes.

SA FEMME.

Et tu m'oses tenir de semblables discours.

SGANARELLE.

Et tu m'oses ioüer de ces diables de tours.

SA FEMME.

Et quels diables de tours, parles donc sans rien

SGANARELLE. (feindre ?

'Ah ! cela ne vaut pas la peine de se plaindre,  
D'un panache de Cerf sur le front me pourvoir,



Hélas ! voila vrayment vn beau venez-y voir.

SA FEMME.

Donc apres m'auoir fait la plus sensible offence  
Qui puisse d'vne femme exciter la vengeance,  
Tu prends d'vn feint couroux le vain amusement,  
Pour preuenir l'effect de mon ressentiment :  
D'vn pareil procedé l'insolence est nouuelle,  
Celuy qui fait l'offence est celuy qui querelle.

SGANARELLE.

Eh ! la bonne effrontée, à voir ce fier maintien  
Ne la croiroit-on pas vne femme de bien.

SA FEMME.

Va, poursuis ton chemin, cajolle tes maistresses,  
Adresse leurs tes vœux & fais leurs des caresses ;  
*Elle luy arrache le portraict & s'enfuit.*

Mais réds moy mō portraict sans te joüer de moy.

SGANARELLE *courant apres elle.*

Ouy, tu crois m'eschapper, ie l'auray malgré toy.

\*\*\*:\*\*\*

## SCENE VII.

LELIE, GROSRENE.

GROSRENE.

**E**Nfin nous y voicy ; mais Monsieur, si ie l'ose,  
Ie voudrois vous prier de me dire vne chose.

LELIE.

Hé bien, parle ?

GROSRENE.

Auez-vous le diable dans le corps  
Pour ne pas succomber à de pareils efforts,

B ij



Depuis huit iours entiers avec vos longues traites  
 Nous sommes à picquer de chiennes de mazettes,  
 De qui le train maudit nous a tant secoüez,  
 Que ie m'en sens pour moy tous les mēbres roüez,  
 Sans preiudice encor d'un accident bien pire,  
 Qui m'afflige vn endroit que ie ne veux pas dire,  
 Cependant arriué vous sortez bien & beau  
 Sans prendre de repos, ny manger vn morceau.  
 Ce grand empressement n'est point digne de blâme  
 De l'himen de Celie, on allarme mon ame;  
 Tu sçais que ie l'adore, & ie veux estre instruit  
 Auant tout autre soin de ce funeste bruit.

## GROSRENE'.

Ouy; mais vn bon repas vous seroit necessaire  
 Pour s'aller esclaircir, Monsieur, de cette affaire,  
 Et vostre cœur sans doute en deuiendroït plus fort  
 Pour pouuoir resister aux attaques du sort.  
 I'en iuge par moy mesme, & la moindre disgrâce  
 Lors que ie suis à ieun, me saisist, me terrasse;  
 Mais quand i'ay bien mangé, mon ame est ferme  
 à tout,  
 Et les plus grāds reuers n'en viēdroiēt pas à bout.  
 Croyez moy, bourez vous & sans reserue aucune,  
 Contre les coups que peut vous porter la fortune,  
 Et pour fermer chez vous l'entrée à la douleur,  
 De vingt verres de vin entourez vostre cœur.

## LELIE.

Ie ne sçaurois manger.

GROSRENE' *à part ce demy vers.*

Si feray bien moy, ie meure.

Vostre disné pourtant seroit prest tout à l'heure.

## LELIE.

Tay toy, ie te l'ordonne.



GROSRENE'.

Ah ! quel ordre inhumain.

LELIE.

J'ay de l'inquietude &amp; non pas de la faim.

GROSRENE'.

Et moy j'ay de la faim , & de l'inquietude  
 De voir qu'un sot amour fait toute vostre estude.  
 Laisse-moy m'informer de l'objet de mes vœux,  
 Et sans m'importuner , va manger si tu veux.

GROSRENE'.

Je ne replique point à ce qu'un Maistre ordonne.



## SCENE VIII.

LELIE *seul.*

**N** On non , a trop de peur mon ame s'aban-  
 donne ,  
 Le pere m'a promis & la fille a fait voir  
 Des preuues d'un amour qui soustiët mon espoir.



## SCENE IX.

SGANARELLE , LELIE.

SGANARELLE.

**N** Ous l'avons , & ie puis voir à l'aise la trogne  
 Du malheureux pendart qui cause ma vex-



gogne.  
Il ne m'est point connu.

LELIE *à part.*

Dieux ! qu'apperçoy-ie ioy,  
Et si c'est mon portraict, que dois-ie croire aussi,

SGANARELLE *continuë.*

Ah ! pauvre Sganarelle, a qu'elle destinée  
Ta reputation est-elle condamnée,  
*Apperceuant Lelie qui le regarde, il se retourne  
d'un autre costé.*

Faut . . . .

LELIE *à part.*

Ce gage ne peut sans allarmer ma foy,  
Estre sortist des mains qu'il tenoit de moy.

SGANARELLE.

Faut-il que désormais à deux doigts l'on te mètre,  
Qu'on te mette en chansons, & qu'en toute ren-  
contre,

On te reiette au nez le scandaleux affront  
Qu'une femme mal née imprime sur ton front.

LELIE *à part.*

Me trompay-ie.

SGANARELLE.

Ah ! truande, as-tu bien le courage  
De m'auoir fait cocu dans la fleur de mon aage,  
Et femme d'un mary qui peut passer pour beau,  
Faut-il qu'un Marmouset, un maudit Estourneau.

LELIE *à part & regardant encore  
son portraict.*

Je ne m'abuse point, c'est mon portraict luy-  
même.

SGANARELLE *luy retourne le dos.*  
Cet homme est curieux.



IMAGINAIRE.

19

LELIE *à part.*

Ma surprise est extrefine.

SGANARELLE.

Qui donc en a t'il.

LELIE *à part.*

*baut.*

Je le veux accoster.

Puis-je .... hé ! de grace vn mot.

SGANARELLE *le fuit encore.*

Que me veut-il conter.

LELIE.

Puis-je obtenir de vous , de sçauoir l'auanture ,

Qui fait dedans vos mains trouuer cette peinture.

SGANARELLE *à part , & examinant le*  
*portraiçt qu'il tient & Letie.*

D'où luy vient ce desir ; mais ie m'anise icy ....

Ah ! ma foy me voila de son trouble esclaircy ,

Sa surprise à present n'estonne plus mon ame ,

C'est mon homme , ou plutoſt c'est celuy de ma  
femme.

LELIE.

Retirez-moy de peine & dites d'où vous vient ....

SGANARELLE

Nous sçauons Dieu mercy le ſoucy qui vous tiët ,

Ce portraiçt qui vous faſche eſt voſtre reſſeblance ,

Il eſtoit en des mains de voſtre connoiſſance ,

Et ce n'eſt pas vn faiët qui ſoit ſecret pour nous

Que les douces ardeurs de la Dame & de vous :

Ie ne ſçay pas ſi i'ay dans ſa galanterie

L'honneur d'eſtre connu de voſtre ſeigneurie ;

Mais faites-moy celuy de ceſſer deſormais

Vn amour qu'un mary peut trouuer fort mauuais ,

Et ſongez que les noeuds du ſacré mariage ....

LELIE.

Quoy, celle dites-vous dont vous tenez ce gage.



LE COCV  
SGANARELLE.

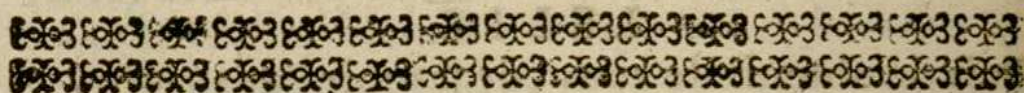
Est ma femme, & ie suis son mary.

LELIE.

Son mary.

SGANARELLE.

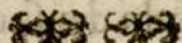
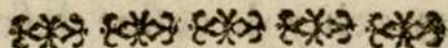
Ouy, son mary, vous dis-je, & mary tres marry,  
Vous en sçavez la cause & ie m'en vais l'apprendre  
Sur l'heure à ses parens.



SCENE X.

LELIE seule.

AH! que vien-ie d'entendre.  
L'on me l'auoit bien dit, & que c'estoit de tous  
L'hôme le plus mal fait qu'elle auoit pour époux.  
Ah! quand mille sermens de ta bouche infidelle  
Ne m'auroient pas promis vne flame eternelle,  
Le seul mépris d'un choix si bas & si honteux  
Deuoit bien soutenir l'interest de mes feux  
Ingrate, & quelque bien.. mais ce sensible outrage  
Se mestant aux trauaux d'un assez long voyage,  
Me donne tout à coup vn choc si violent,  
Que mon cœur deuient foible & mon corps chan-  
celant.







## SCENE XI.

LELIE , LA FEMME DE  
SGANARELLE.

LA FEMME *de Sganarelle se tournant vers Lelie.*

**M** Algré moy mon perfide .... hélas ! quel mal vous presse ,  
Je vous vois prest Monsieur à tomber en foiblesse.

LELIE.

C'est vn mal qui m'a pris assez subitement.

LA FEMME *de Sganarelle.*

Je crains icy pour vous l'éuanoüissement ,  
Entrez dans cette salle en attendant qu'il passe.

LELIE.

Pour vn moment ou deux , j'accepte cette grace.



## SCENE XII.

SGANARELLE ET LE PARENT  
DE SA FEMME.

LE PARENT.

**D**'Vn mary sur ce point j'approuue le soucy  
Mais c'est prendre la chevre vn peu bien  
viste aussi ,



Et tout ce que de vous ie viens d'oûir contre-elle,  
Ne conclut point parent, qu'elle soit criminelle :  
C'est vn point delicat & de pareils forfaits,  
Sans les bien auerer ne s'imputent iamais.

SGANARELLE.

C'est à dire qu'il faut toucher au doigt la chose.

LE PARENT.

Le trop de promptitude à l'erreur nous expose,  
Qui sçait cōme en ses mains ce portraict est venu,  
Et si l'homme apres tout luy peut estre connu.  
Informez vous en donc, & si c'est ce qu'on pense,  
Nous ferons les premiers à punir son offence.



## SCENE XIII.

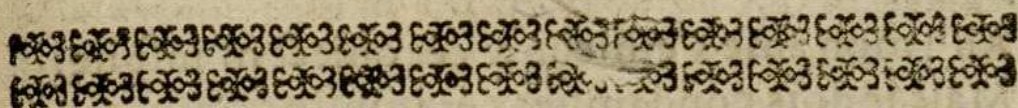
SGANARELLE *seul.*

SGANARELLE.

**O**N ne peut pas mieux dire, en effect, il est bon

D'aller tout doucement. Peut-estre sans raison  
Me suis ie en teste mis ces visions cornuës,  
Et les sueurs au front, m'en sont trop tost venuës.  
Par ce portraict enfin dont ie suis allarmé,  
Mon des-honneur n'est pas tout à fait confirmé,  
Taschons donc par nos soins .....





## SCENE XIV.

SGANARELLE, SA FEMME, LELIE  
*sur la porte de Sganarelle, en parlant  
 à sa femme.*

SGANARELLE *poursuit.*

**A** Hi ! que vois - ie meure ,  
 Il n'est plus question de portraict à cette heure ,  
 Voicy ma foy la chose en propre original.

LA FEMME. *de Sganarelle à Lelie.*  
 C'est par trop vous haster Monsieur, & vostre mal  
 Si vous sortez si tost pourra bien vous reprendre.

LELIE.  
 Non non , ie vous rends grace autant qu'on puisse  
 rendre ,  
 De l'obligeant secours que vous m'avez presté.

SGANARELLE *à part.*  
 La masque encore apres luy fait ciuilité.



## SCENE XV.

SGANARELLE, LELIE.

SGANARELLE *à part.*

**I**L m'apperçoit, voyons ce qu'il me pourra dire.



*à part.*

LELIE.

Ah ! mon âme s'esmeut & cét object m'inspire,  
 Mais ie dois condamner cét injuste transport,  
 Et n'imputer mes maux qu'aux rigueurs de mon  
 fort.

Enuions seulement le bon-heur de sa flame.

O ! trop heureux d'auoir vne si belle femme.

*Passant aupres de luy & le regardant.*



## SCENE XVI.

SGANARELLE, CELIE.

*regardant aller Lelie.*

SGANARELLE *sans voir Celie.*

CEN'est point s'expliquer en terme ambigus  
 Cét étrange propos me rend aussi confus  
 Que s'il m'estoit venu des cornes à la teste.  
 Allez, ce procedé n'est point du tout honneste.  
*Il se tourne du costé que Lelie s'en vient d'en aller.*

CELIE *à part*

Quoy, Lelie a parû tout à l'heure à mes yeux,  
 Qui pourroit me cacher son retour en ces lieux.

SGANARELLE *poursuit.*

O ! trop heureux, d'auoir vne si belle femme,  
 Malheureux bien plustost de l'auoir certe infame,  
 Dont le coupable feu trop bien verifié,  
 Sans respect ny demy rous a cocufié ;

*Celie approche peu à peu*

Mais ie le laisse aller apres vn tel indice,

Et



# IMAGINAIRE.

25

Et demeure les bras croisez comme vn Iocrice.  
Ah ! ie deuois du moins luy jetter son chapeau ,  
Luy rüer quelque pierre , ou crotter son manteau.  
Et sur luy hautement pour contenter ma rage  
Faire au larron d'honneur crier le voisinage.

*de luy , & attend que son transport soit finy pour  
luy parler.*

CELIE.

Celuy qui maintenant deuers vous est venu  
Et qui vous a parlé , d'où vous est-il connu ?

SGANARELLE.

Helas ! ce n'est pas moy qui le connoist madame,  
C'est ma femme.

CELIE.

Quel trouble agite ainsi vostre ame ?

SGANARELLE.

Neme condamnez point d'un deüil hors de saison  
Et laissez moy pouffer des soupirs à foison.

CELIE.

D'où vous peuent venir ces douleurs non  
communes ?

SGANARELLE.

Si ie suis affligé , ce n'est pas pour des prunes  
Et ie le donnerois à bien d'autre qu'à moy  
De se voir sans chagrin au point où ie me voy.  
Des maris mal-heureux , vous voyez le modele ,  
On defrobe l'honneur au pauvre Sganarelle ;  
Mais c'est peu que l'honneur dans mon affliction  
L'on me dérobe encor la reputation.

CELIE.

Comment ?

SGANARELLE.

Ce Damoiseau , parlant par reuerence  
Me fait cocu Madame , avec toute licence ,  
Et i'ay sceu par mes yeux auerer aujourd'huy

C



Le commerce secret de ma femme & deluy.

CELIE.

Celuy qui maintenant.....

SGANARELLE.

Oüy, oüy, me deshonnore,  
Il adore ma femme, & ma femme l'adore.

CELIE.

Ah ! i'auois bien jugé que ce secret retour  
Ne pouuoit me couurir que quelque lasche tour,  
Et i'ay tremblé d'abord en le voyant paroistre,  
Par vn pressentiment de ce qui deuoit estre.

SGANARELLE.

Vous prenez ma deffence avec trop de bonté,  
Tout le monde n'a pas la mesme charité  
Et plusieurs qui tantost ont appris mon martire,  
Bien loin d'y prendre part, n'en ont rien fait que  
rire.

CELIE.

Est-il rien de plus noire que ta lasche action,  
Et peut-on luy trouuer vne punition :  
Dois-tu ne te pas croire indigne de la vie,  
Après t'estre souillé de cette perfidie.  
O Ciel ! est il possible ?

SGANARELLE.

Il est trop vray pour moy.

CELIE.

Ah ! traistre, scelerat, ame double & sans foy.

SGANARELLE.

La bonne ame.

CELIE.

Non, non, l'Enfer n'a point de gesne  
Qui ne soit pour ton crime vne trop douce peine.

SGANARELLE.

Que voila bien parler.



C E L I E.

Avoir ainsi traité  
Et la mesme innocence & la mesme bonté.

S G A N A R E L L E. *il soupire haut.*

Hay.

C E L I E.

Vn cœur , qui jamais n'a fait la moindre chose  
A merité l'affront où ton mespris l'expose.

S G A N A R E L L E.

Il est vray.

C E L I E.

Qui bien loins.... mais c'est trop , & ce cœur  
Ne sçauroit y songer sans mourir de douleur.

S G A N A R E L L E.

Ne vous fâchez pas tât ma tres chere Madame,  
Mon mal vous touche trop & vous me percez  
l'ame.

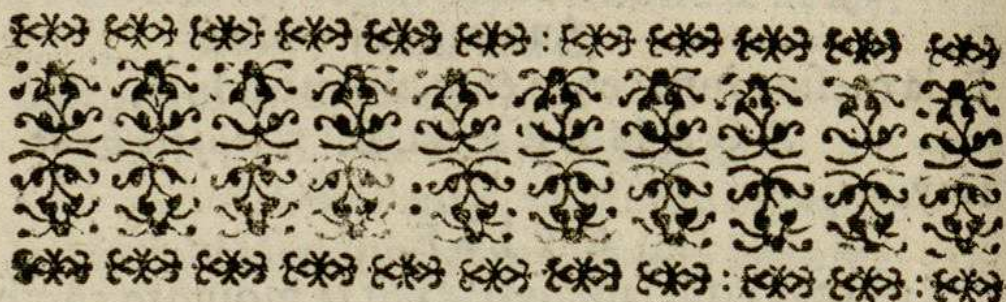
C E L I E.

Mais ne t'abuse pas iusqu'à te figurer  
Qu'à des plaintes sans fruit j'en vueille demeurer  
Mon cœur pour se vanger sçait ce qu'il te faut  
faire

Et j'y cours de ce pas , rien ne m'en peut distraire.







## SCENE XVII.

SGANARELLE *seul.*

O Ve le Ciel l'a preferue à jamais de danger,  
 Voyez quelle bonté de vouloir me vanger:  
 En effet, son couroux qu'excite ma disgrâce  
 M'enseigne hautement ce qu'il faut que ie fasse,  
 Et l'on ne doit iamais souffrir sans dire mot  
 De semblables affronts à moins qu'estre vn vray  
 sot.

Courons donc le chercher cependant qui m'affronte,

Monstrons nostre courage à vanger nostre honte.  
 Vous apprendrez, maroufle, à rire à nos despens  
 Et sans aucun respect faire cocu les gens.

*Il se retourne ayant fait trois ou quatre pas.*

Doucement, s'il vous plaist, cét homme a bien la  
 mine

D'auoir le sang boüillant & l'ame vn peu mutine,  
 Il pourroit bien mettant affront dessus affront  
 Charger de bois mon dos, côme il a fait mō frôt.  
 Je hay de tout mon cœur les Esprits coleriques,  
 Et porte grand amour aux hommes pacifiques:  
 Je ne suis point battant de peu d'estre battu



Et l'humeur debonaire est ma grande vertu.  
 Mais mon honneur me dit que d'une telle offence  
 Il faut absolument que je prenne vengeance.  
 Ma foy laissons le dire autant qu'il luy plaira,  
 Au diantre qui pourtant rien du tout en fera :  
 Quand j'auray fait le braue, & qu'un fer pour ma  
 peine

M'aura d'un vilain coup transpercé la bedaine,  
 Que par la ville ira le bruit de mon trespas,  
 Dites-moy mon honneur en serez vous plus gras?  
 La Bierre est un séjour par trop melancholique  
 Et trop mal sein pour ceux qui craignent la co-  
 lique,

Et quant à moy jетrouue, ayant tout compassé,  
 Qu'il vaut mieux estre encor Cocu que Trespasé.  
 Quel mal cela fait-il? la jambe en devient-elle  
 Plus tortuë apres tout, & la taille moins belle.  
 Peste soit qui premier trouua l'inuention  
 De s'affliger l'esprit de cette vision,  
 Et d'attacher l'honneur de l'homme le plus sage  
 Aux choses que peut faire une femme volage;  
 Puis qu'on tient à bon droit tout crime personnel  
 Que fait là nostre honneur pour estre criminel,  
 Des actions d'autrui l'on nous donne le blasme,  
 Si nos femmes sans nous ont un commerce in-  
 fame,

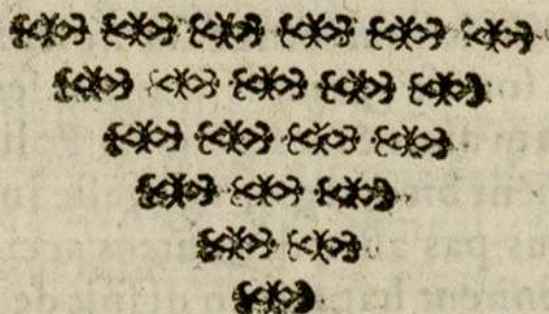
Il faut que tout le mal tombe sur nostre dos,  
 Elles font la sottise, & nous sommes les sots,  
 C'est un vilain abus & les gens de Police  
 Nous deuroient bien regler une telle injustice.  
 N'auons nous pas assez des autres accidents  
 Qui nous viennent happer en despit de nos dents,  
 Les querelles, procez, faim, soif, & maladie,  
 Troublent-ils pas assez le repos de la vie



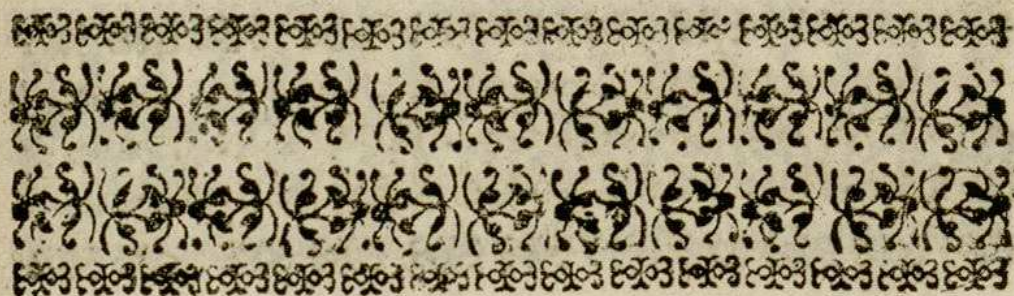
Sans s'aller de surcroist auiser sottement  
 De se faire vn chagrin qui n'a nul fondement.  
 Mocquons-nous de ceia, mesprisons les allarmes,  
 Et mettôs sur nos pieds les soupirs & les larmes,  
 Si ma femme a failly, qu'elle pleure bien fort;  
 Mais pourquoy moy pleurer puis que ie n'ay point  
 tort :

En tout cas ce qui peut m'oster ma fascherie,  
 C'est que ie ne suis pas seul de ma Confrairie,  
 Voir cajoler sa femme & n'en tesmoigner rien  
 Se pratique aujourd'huy par force de gës de bien:  
 N'allons donc point chercher à faire vne querelle  
 Pour vn affront qui n'est que pure bagatelle.  
 L'on m'appellera sot de ne me vanger pas;  
 Mais ie le serois fort de courir au trespas.  
*Mettant la main sur son estomach.*

Ie me sens là, pourtant remüer vne bille  
 Qui vent me conseiller quelque action virille:  
 Oüy le courroux me prend, c'est trop estre pol-  
 tron,  
 Ie veux resolument me vanger du Larron:  
 Desja pour commencer dans l'ardeur qui m'en-  
 flame,  
 Ie vais dire par tout qu'il couche avec ma femme.







## SCENE XVIII.

GORGIBVS , CELIE , LA SVIVANTE.

C E L I E.

O Vy , ie veux bien subir vne si iuste Loy  
 Mon pere, disposez de mes vœux & de moy,  
 Faites quand vous voudrez signer cette himenée,  
 A suiure mon deuoir je suis déterminée,  
 Je pretends gourmander mes propres sentiments  
 Et me soumettre en tout à vos commandements.

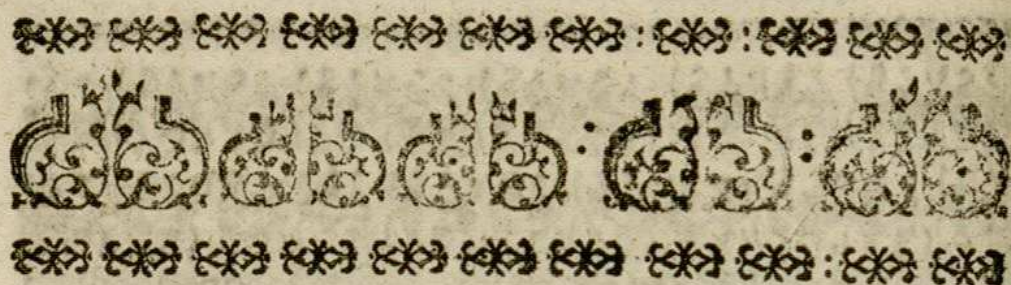
G O R G I B V S.

Ah ! voila qui me plaist de parler de la sorte,  
 Parbleu, si grande joye à l'heure me transporte,  
 Que mes jambes sur l'heure en cabrioleroient  
 Si nous n'estions point veus de gens qui s'en ri-  
 roient.

Approche toy de moy, viens-ça que ie t'embrasse:  
 Vne belle action n'a pas mauuaise grace,  
 Vn pere, quand il veut peut sa fille baiser  
 Sans que l'on ait sujet de s'en scandaliser.  
 Va le contentement de te voir si bien née  
 Me fera rajeunir de dix fois vne année.

C. iij.





## SCENE XIX.

CELIE, LA SVIVANTE,

LA SVIVANTE.

**C**Echangeement m'estonne.

CELIE.

Et lors que tu sçauras

Par quel motif i'agis tu m'en estimeras.

LA SVIVANTE.

Cela pouroit bien estre.

CELIE.

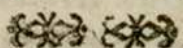
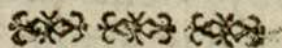
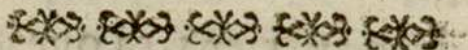
Apprends donc que Lelie,

A pû blesser mon cœur par vne perfidie,

Qu'il estoit en ces lieux sans .....

LA SVIVANTE.

Mais il vient à nous.







## SCENE XX.

CELIE, LELIE, LA SVIVANTE.

LELIE.

**A**vant que pour iamais ie m'esloigne de vous,  
 Je veux vous reprocher au moins en cette  
 place . . . . .

CELIE.

Quoy me parler encor, auez vous cette audace ?

LELIE.

Il est vray qu'elle est grâde & vostre choix est tel  
 Qu'à vous rien reprocher ie ferois criminel,  
 Viuez, viuez contente & brauez ma memoire  
 Avec le digne Espoux qui vous comble de gloire.

CELIE.

Oüy traistre i'y veux viure, & mon plus grand  
 desir

Ce feroit que ton cœur en eust du desplaisir.

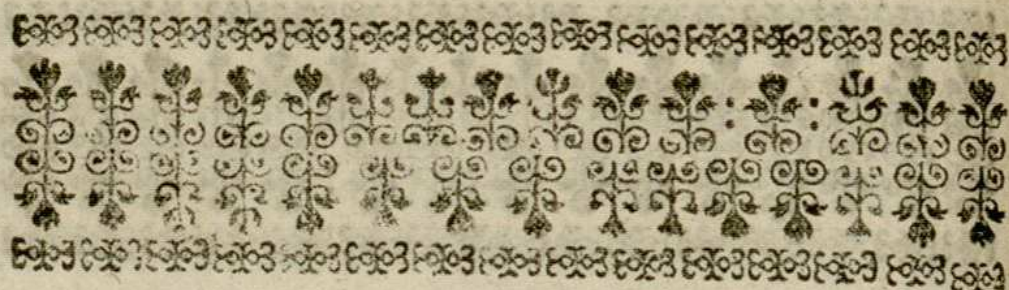
LELIE.

Qui rends donc contre moy ce couroux legitime ?

CELIE.

Quoy tu fais le surpris, & demande ton crime ?





## SCENE XXI.

CELIE , LELIE , SGANARELLE ,  
LA SVIVANTE.

SGANARELLE *entre armé.*

**G** Verre , guerre mortelle , à ce larron d'honneur  
Qui sans miséricorde a souillé nostre honneur.

CELIE à LELIE.

Tourne?tourne les yeux? sans me faire répondre.

LELIE.

Ah ! ie vois .....

CELIE.

Cet objet suffit pour te confondre.

LELIE.

Mais pour vous obliger bien plutôt à rougir.

SGANARELLE.

Ma colere à present est en estat d'agir ,  
Dessus ses grands cheuaux est monté mon courage

Et si ie le rencontre on verra du carnage :  
Oüy i'ay iuré sa mort , rien ne peut l'empescher  
Où ie le trouueray , ie le veux depescher ,



Au beau milieu du cœur il faut que ie luy donne....

LELIE.

A qui donc en veut-on ?

SGANARELLE.

I'en'en veux à personne.

LELIE.

Pourquoy ces armes là ?

SGANARELLE.

C'est vn habillement

*à part.*

Que i'ay pris pour la pluye. Ah ! quel contentement

I'aurois à le tuer , prenons-en le courage.

LELIE.

Hay ?

SGANARELLE *se donnant des coups de poings sur l'estomach, &c.*

*à part.*

*des soufflets pour s'exciter.*

Ie ne parle pas. Ah ! poltron dont i'enrage,  
Lasche , vray cœur de poule

CELIE.

Il t'en doit dire assez

Cét object dont tes yeux nous paroissent blesez.

LELIE.

Ouy , ie connois par là que vous estes coupable

De l'infidelité la plus inexcusable ,

Qui iamais d'un amant puisse outrager la foy.

SGANARELLE *à part.*

Que n'ay-ie vn peu de cœur.

CELIE.

Ah ! cesse deuant moy

Traistre , de ce discours l'insolence cruelle.

SGANARELLE.

Sganarelle , tu vois qu'elle prend ta querelle ,



Courage mon enfant, soit vn peu vigoureux ;  
Là, hardy, tasche à faire vn effort genereux ,  
En le tuant , tandis qu'il tourne le derriere.

*LELIE faisant deux ou trois pas sans  
dessein , fait retourner Sganarelle  
qui s'approchoit pour le tuer.*

Puis qu'un pareil discours esmeut vostre colere,  
Je dois de vostre cœur me monstrier satisfait,  
Et l'appplaudir icy du beau choix qu'il a fait.

CELIE.

Ouy ouy , mon choix est tel qu'on n'y peut rien  
repandre.

LELIE.

Allez, vous faites bien de le vouloir deffendre.

SGANARELLE.

Sans doute elle fait bien de deffendre mes droits  
Cette action Monsieur, n'est point selon les loix,  
I'ay raison de me plaindre, & si ie n'estois sage,  
On verroit arriuer vn estrange carnage.

LELIE.

D'où vous naist cette plainte ? & quel chagrin  
brutal .....

SGANARELLE.

Suffit, vous sçavez bien ou le bois me fait mal ;  
Mais vostre conscience & le soin de vostre ame  
Vous deuroient mettre aux yeux que ma femme,  
est ma femme ,

Et vouloir à ma barbe en faire vostre bien ,  
Que ce n'est pas du tout agir en bon Chrestien.

LELIE.

Vn semblable soubçon est bas & ridicule ;  
Allez dessus ce point n'ayez aucun scrupule ,  
Je sçay qu'elle est à vous , & bien loin de brûler.

CELIE.



CELIE.

Ah qu'icy si tu sçais bien traistre , dissimuler

LELIE.

Quoy me soubçonnez-vous d'avoir vne pensée  
De qui son ame ait lieu de se croire offensée ,  
De cette lascheté voulez vous me noircir.

CELIE.

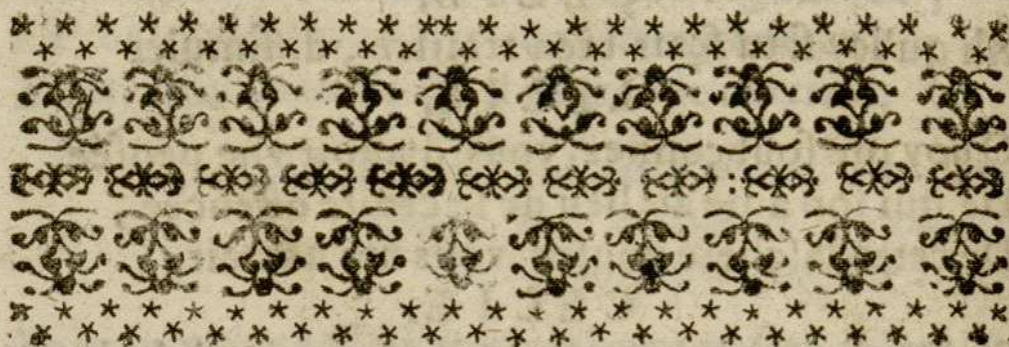
Parle ? parle à luy-mesme ? il pourra t'esclaircir.

SGANARELLE.

Vous me deffendez mieux que ie ne sçaurois faire,  
Et du biais qu'il faut vous prenez cette affaire.







## SCENE XXII.

CELIE , LELIE , SGANARELLE,  
SA FEMME , LA SVIVANTE.

*LA FEMME de Sganarelle à Celie.*

**I**E ne suis point d'humeur à vouloir contre vous  
Faire esclater Madame , vn esprit trop ialoux;  
Mais ie ne suis point duppe & voy ce qui se passe;  
Il est de certains feux de fort mauuaise grace,  
Et vostre ame deuroit prendre vn meilleur em-  
ploy,

Que de seduire vn cœur qui doit n'estre qu'à moy.

CELIE.

La declaration est assez ingenuë.

*SGANARELLE à sa femme.*

L'on ne demandoit pas carogne ta venuë,  
Tu la viens quereller lors qu'elle me deffend,  
Et tu tremble de peur qu'on t'oste ton galand.

CELIE.

Allez ne croyez pas que l'on en ait l'enuie.



IMAGINAIRE.

39

Tu vois si c'est mensonge, & i'en suis fort rauie.  
*Se tournant vers Lelie.*

LELIE.

Que me veut-on conter ?

LA SVIVANTE.

*Ma foy, ie ne sçay pas.*

Quand on verra finir ce galimatias,  
Desia depuis long-temps ie tasche à le compren-  
dre,

Et si plus ie l'escoute & moins ie puis l'entendre ;  
Je vois bien à la fin que ie m'en dois mesler.

*Allant se mettre entre Lelie & sa maistresse.*

Respondez moy par ordre & me laissez parler.

Vous, qu'est-ce qu'à son cœur peut reprocher le  
vostre ?

*A Lelie.*

LELIE.

Que l'infidelle a pû me quitter pour autre ;  
Que lors que sur le bruit de son himen fatal,  
I'accours tout transporté d'un amour sans égal,  
Dont l'ardeur resistoit à se croire oubliée,  
Mon abord en ces lieux l'a trouue mariée.

LA SVIVANTE.

Mariée, à qui donc ?

LELIE *monstrant Sganarelle.*

*A luy.*

LA SVIVANTE.

*Comment à luy.*

LELIE.

Oüy-da.

LA SVIVANTE.

Qui vous l'a dit ?

LELIE.

C'est luy-mesme aujourd'huy.

D ij



LA SVIVANTE à *Sganarelle*.

Est-il vray ?

SGANARELLE.

Moy, i'ay dit que c'estoit à ma femme  
Que i'estois marié.

LELIE.

Dans vn grand trouble d'ame ;  
Tantost de mon portraict ie vous ay veu saisi.

SGANARELLE.

Il est vray, le voila.

LELIE.

Vous m'avez dit aussi,  
Que celle aux mains de qui vous auiez pris ce  
gage

Estoit liée à vous des nœuds du mariage.

SGANARELLE *Monstrant sa femme*.

Sans doute, & ie l'auois de ses mains arraché,  
Et n'eusse pas sans luy descouuert son peché.

LA FEMME de *Sganarelle*.

Que me viens-tu conter par ta plainte impor-  
tune,

Ie l'auois sous mes pieds rencontré par fortune,  
Et mesme quant apres ton iniuste couroux  
I'ay fait dan's sa foiblesse entrer Monsieur, chez  
nous,

Ie n'ay pas reconnû les traits de sa peinture.

*Monstrant Lelie.*

CELIE.

C'est moy qui du portraict ay causé l'auenture  
Et ie l'ay laissé cheoir en cette pasmoison  
Qui m'a fait par vos soins remettre à la maison.

*A Sganarelle*

LA SVIVANTE.

Vous voyez que sans moy vous y seriez encore,  
Et vous auiez besoin de mon peu d'Elebore.



IMAGINAIRE.  
SGANARELLE.

41

Prendrons nous tout cecy pour de l'argent content :

Mon front la sur mon ame eu bien chaude pourtant.

SA FEMME.

Ma crainte toutefois n'est pas trop dissipée  
Et doux que soit le malie crains d'estre trompée.

SGANARELLE

Hé ! mutuellement croyons-nous gens de bien,  
Le risque plus du mien que tu ne fais du tien :  
Accepte sans façon le marché qu'on propose.

SA FEMME.

Soit , mais gare le bois si j'apprends quelque chose.

CELIE

*à Lelie apres auoir  
parlé bas ensemble.*

A ! Dieux ! s'il est ainsi, qu'est-ce donc que j'ay fait,

Je dois de mon courroux apprehender l'effect :

Ouy, vous croyant sans foy, j'ay pris pour ma vengeance

Le malheureux secours de mon obeïssance

Et depuis vn moment mon cœur vient d'accepter

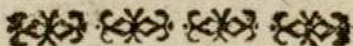
Vn himen que tousiours j'eus lieu de rebuter,

J'ay promis à mon pere, & ce qui me desole....

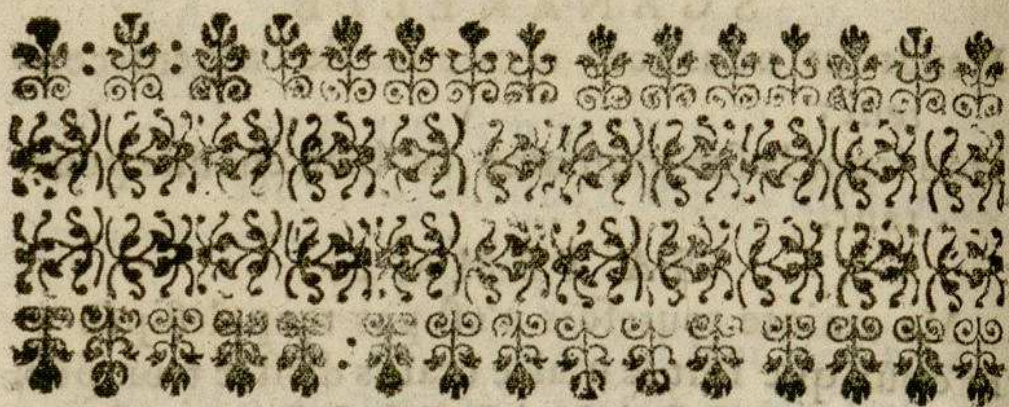
Mais ie le vois venir.

LELIE.

Il me tiendra parole.







## SCENE XXIII.

CELIE, LELIE, GORGIBVS,

SGANARELLE SA FEMME,

LA SVIVANTE.

LELIE.

**M**onsieur, vous me voyez en ces lieux de  
 retour  
 Bruflant des mesmes feux, & mon ardente amour  
 Verra comme ie croy la promesse accomplie  
 Qui me donna l'espoir de l'himen de Celie.

GORGIBVS.

Monsieur, que ie reuois en ces lieux de retour  
 Bruflant des mesmes feux, & dont l'ardente  
 amour  
 Verra que vous croyez la promesse accomplie  
 Qui vous donna l'espoir de l'himen de Celie,  
 Tres-humble seruiteur à vostre Seigneurie.



LELIE.

Quoy ? Monsieur, est-ce ainsi qu'on trahit mon espoir ?

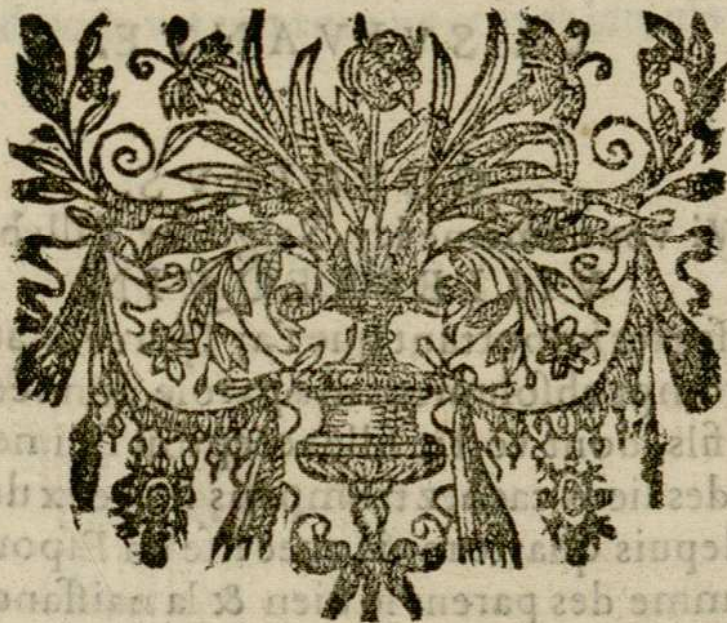
Ouy Monsieur, c'est ainsi que ie fais mon deuoir,  
Ma fille en suit les loix.

CELIE.

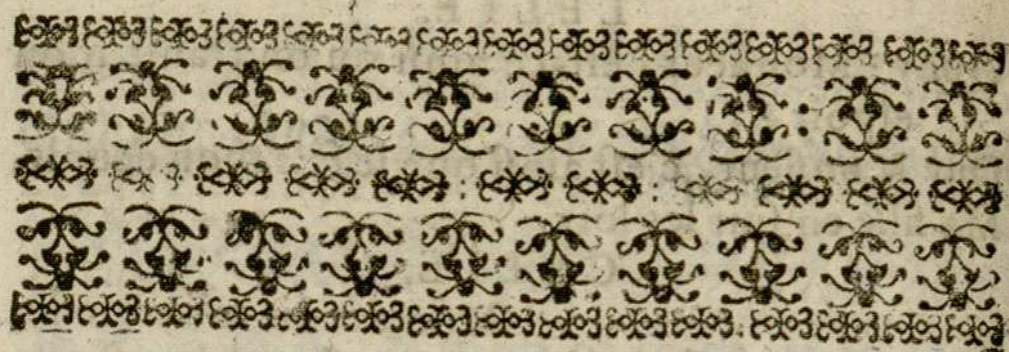
Mon deuoir m'interesse,  
Mon pere a desgager vers luy vostre promesse.

GORGIBVS.

Est ce respondre en fille à mes commandemens ?  
Tu te démens bien-tost de tes bons sentimens,  
Pour Valere tantost .... mais j'apperçois son pere,  
Il vient assésurément pour conclure l'affaire.







## SCENE DERNIERE.

CELIE, LELIE, GORGIBVS,

SGANARELLE, SA FEMME,

VILLEBREQUIN,

LA SVIVANTE.

GORGIBVS.  
**Q**ui vous amene icy, Seigneur Villebrequin,  
 VILLEBREQUIN.

Vn segret important que i'ay sceu ce matin,  
 Qui rompt absolument ma parole donnée.  
 Mon fils, dont vostre fille acceptoit l'himenée,  
 Sous des liens cachez trompans les yeux ne tous  
 Vist depuis quatre mois puec lise en Espoux;  
 Et comme des parens le bien & la naissance  
 M'ostent tout le pouuoir d'en casser l'alliance,  
 Je vous viens .....

GORGIBVS.

Brisons là, si sans vostre congé,  
 Valere vostre fils ailleurs s'est engagé,



Je ne vous puis celer que ma fille Celie ,  
Dés long-temps par moy-mesme est promise à  
Lelie ,

Et que riche en vertus son retour aujourd'huy  
M'empesche d'agréer vn autre Espoux que luy.

VILLEBREQUIN.

Vn tel choix me plaist fort.

LELIE.

Et cette iuste enuie,

D'vn bon heur eternal va couronner ma vie.

GORGIBVS.

Allons choisir le iour pour se donner la foy.

SGANARELLE.

A-t'on mieux crû iamais estre cocu que moy.

Vous voyez qu'en ce faict la plus forte apparence

Peut jetter dans l'esprit vne faulſſe creance :

De cét exemple-cy , ressouuenez-vous bien ,

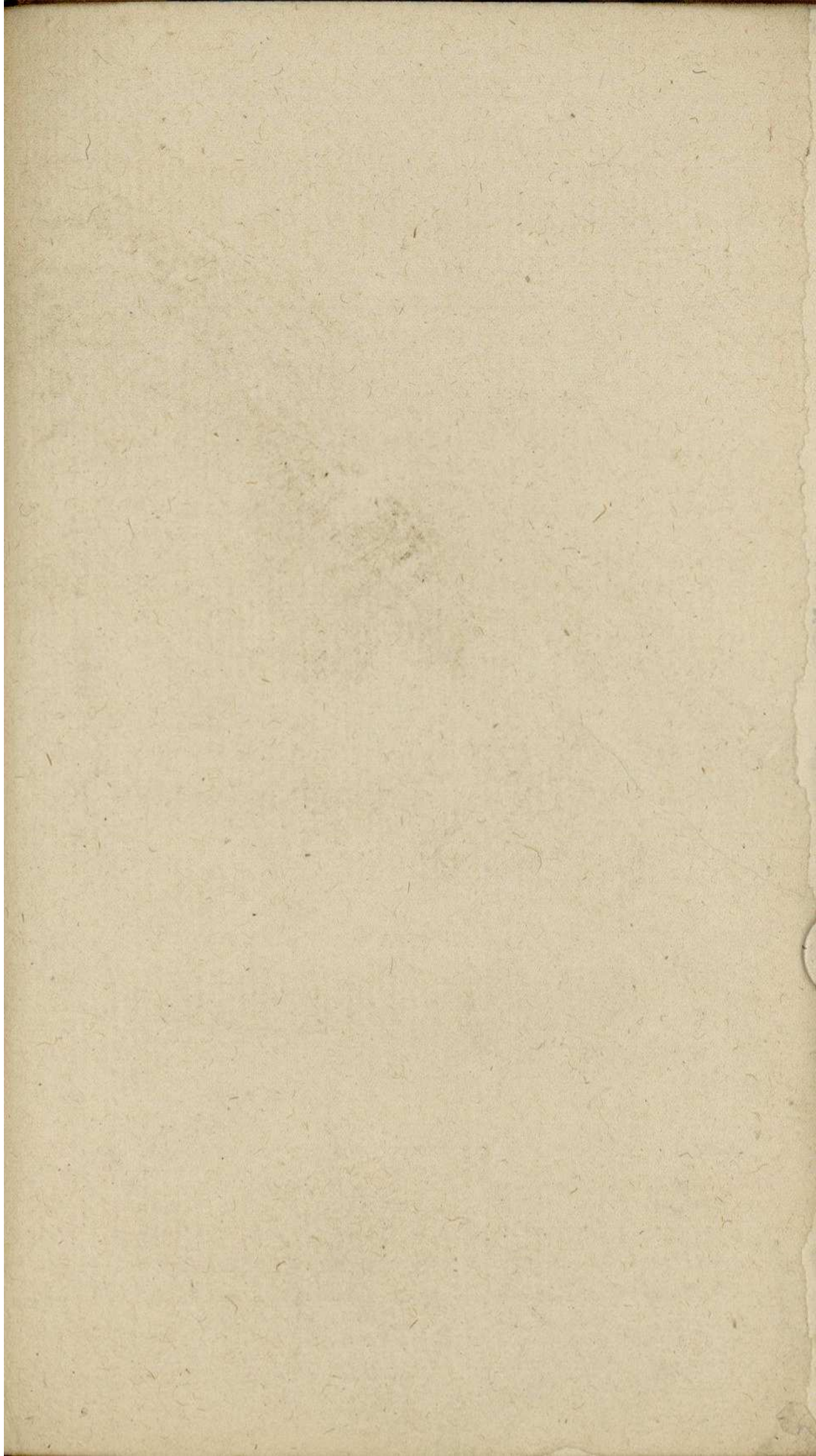
Et quand vous verriez tout ne croyez iamais rien.

F I N.

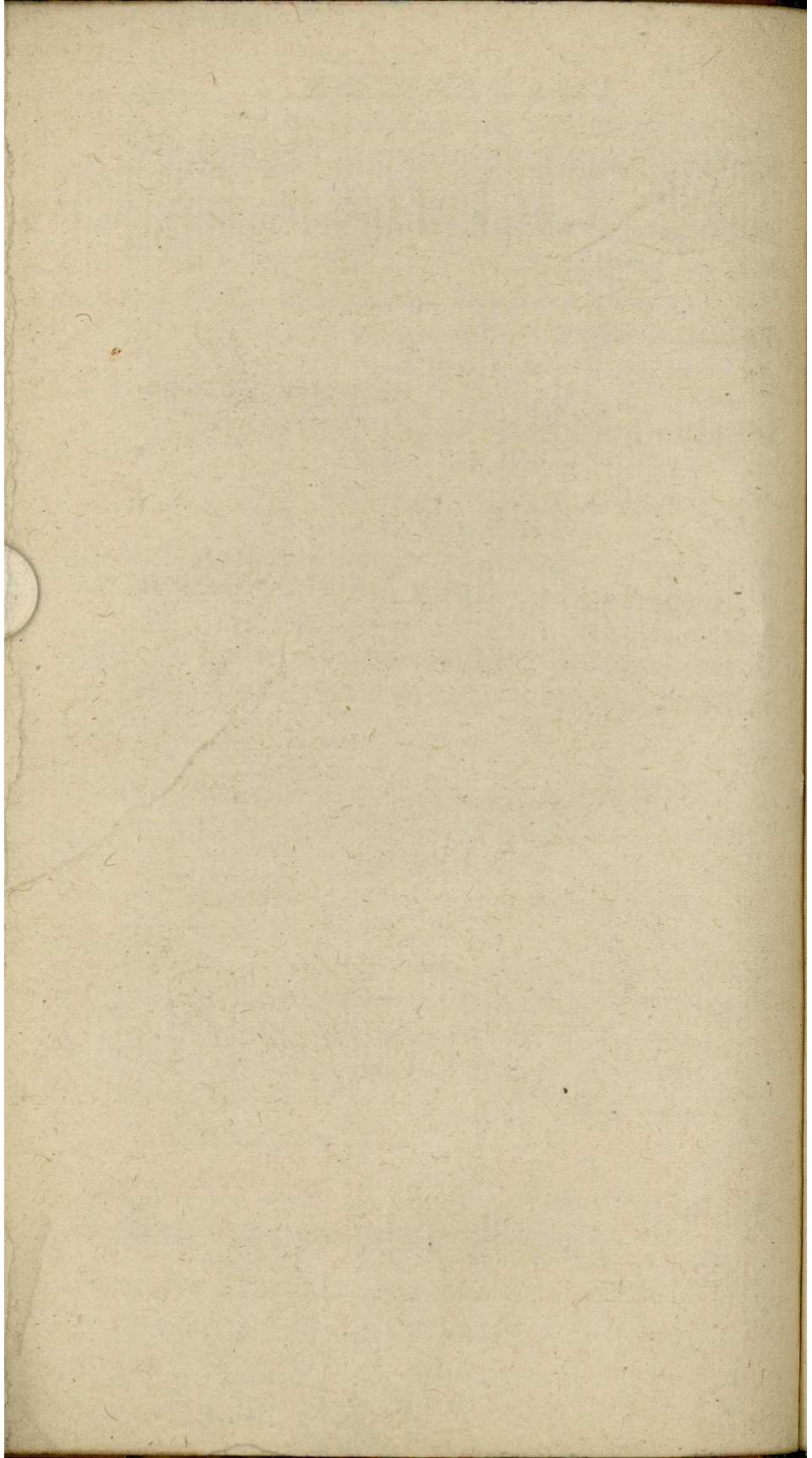




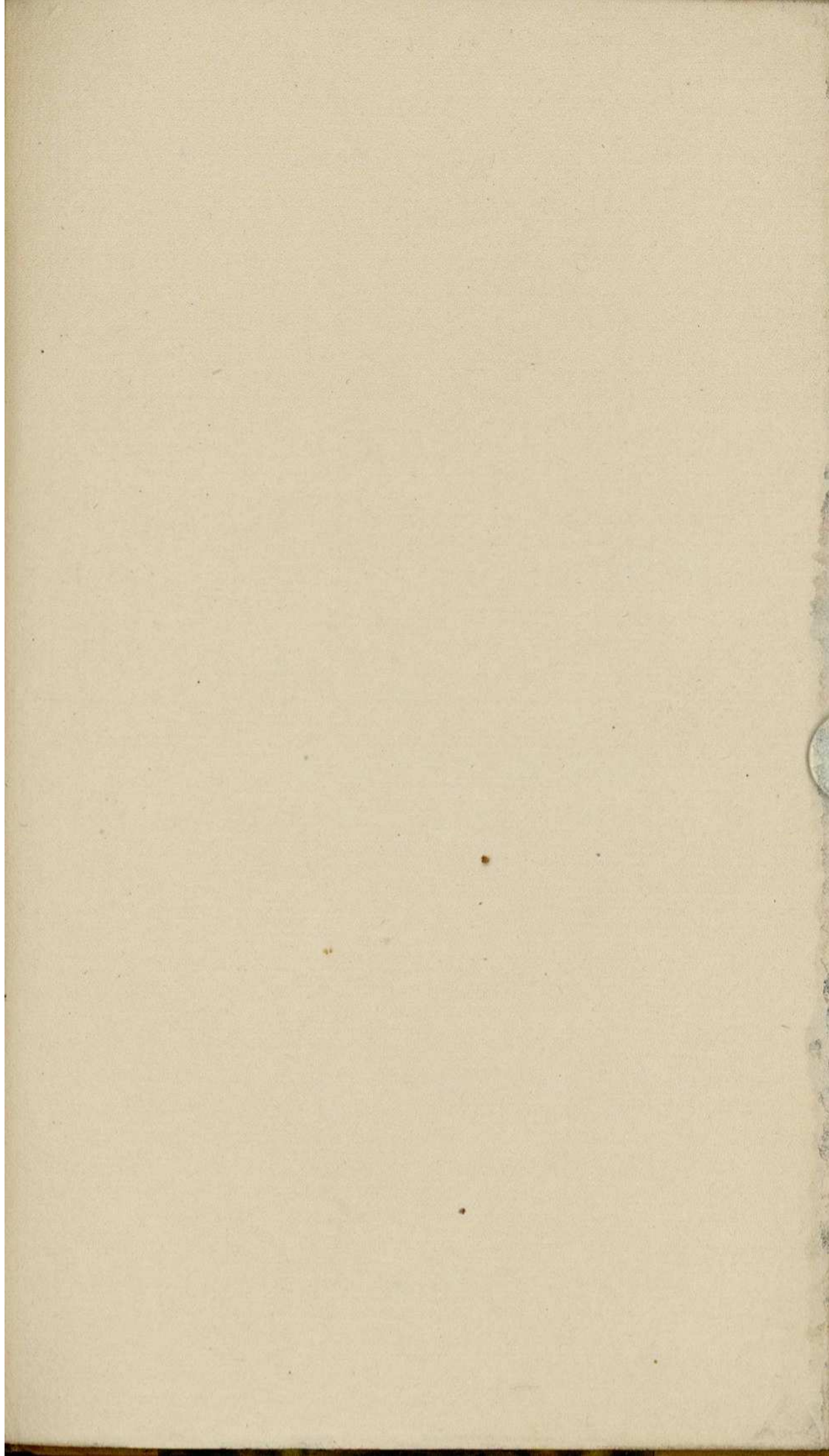




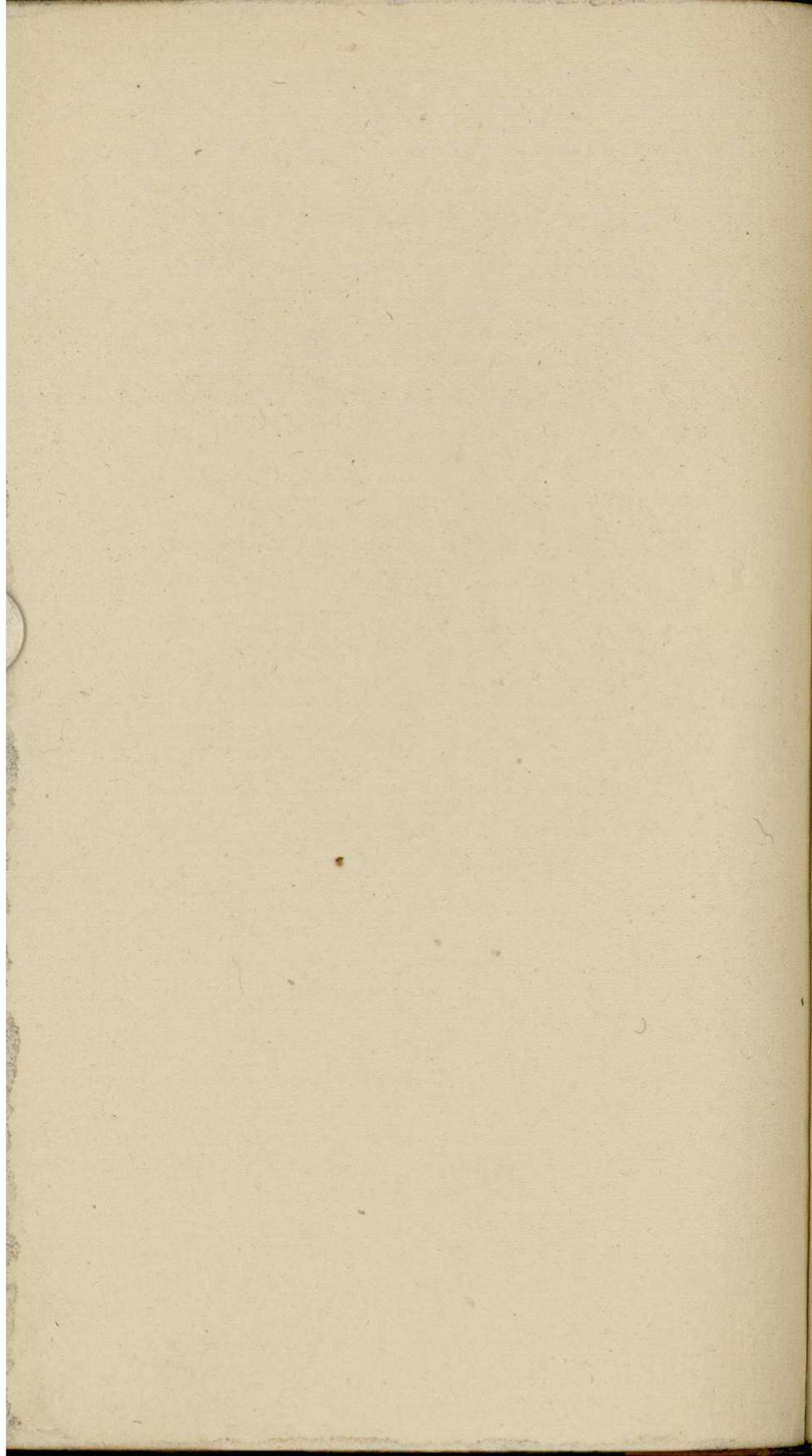




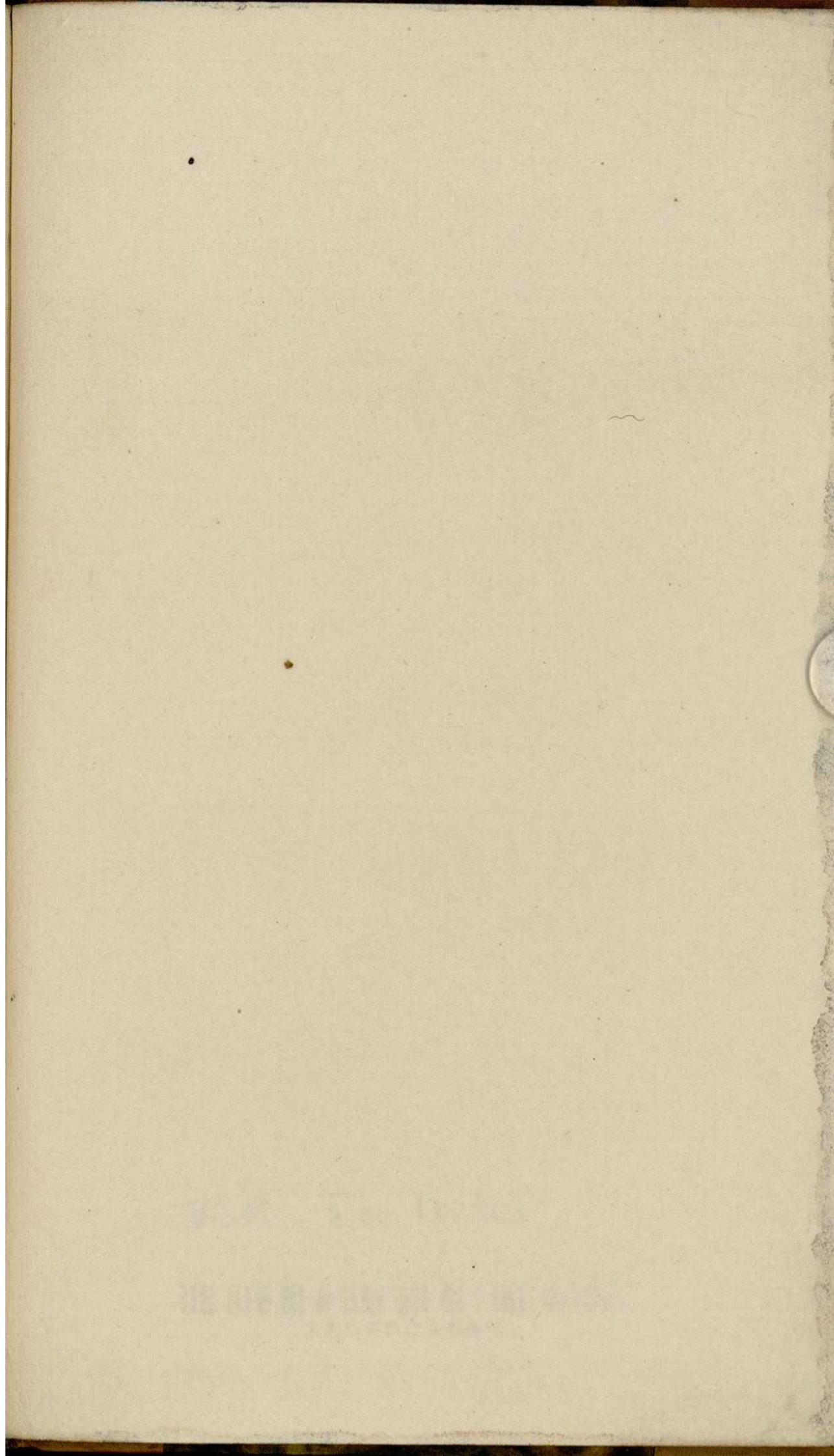




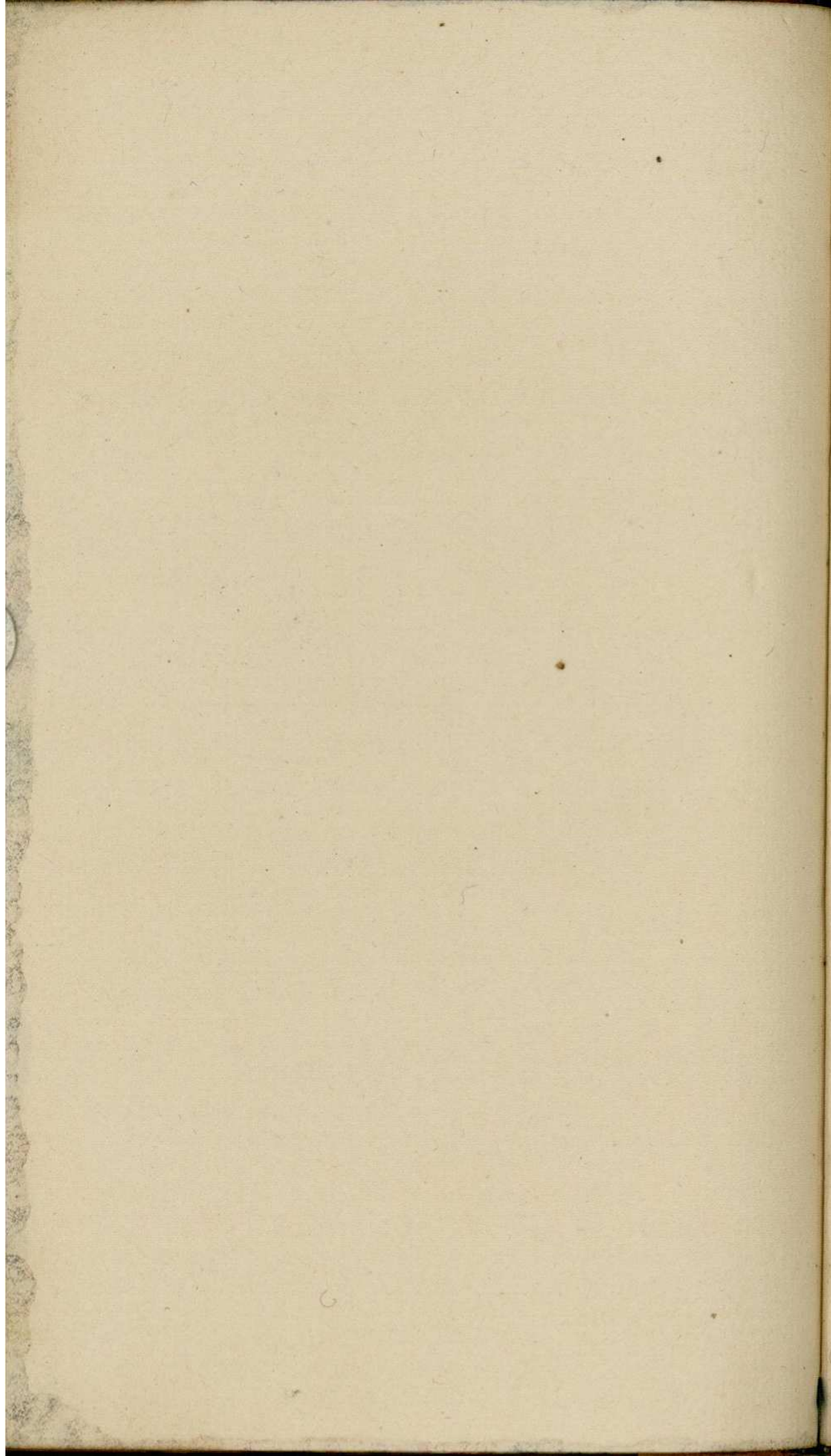














VCR 5= 11045



1156521646

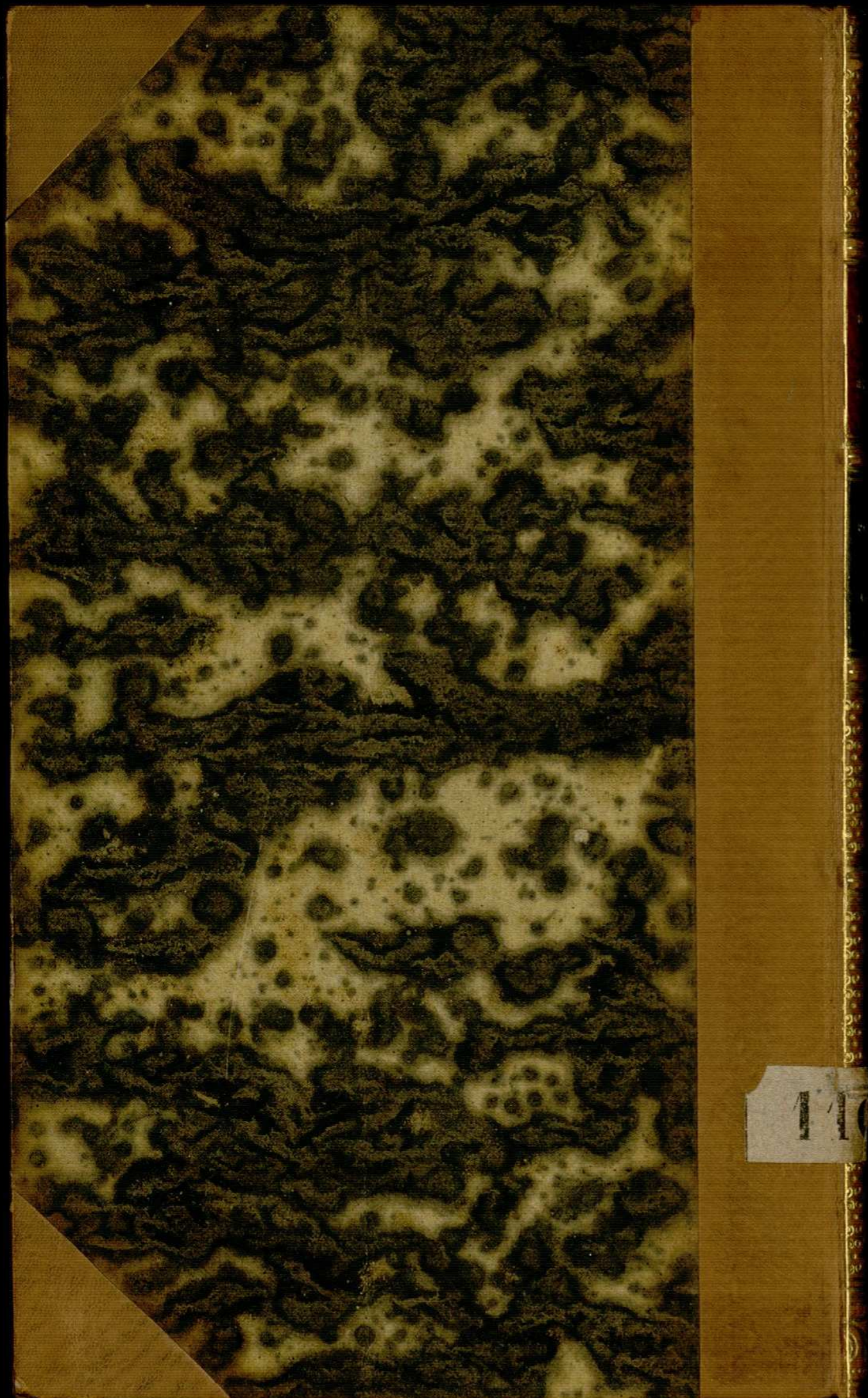
















EGANA

ELLE

PARIS

1600

104